

À Auménancourt, un pour tous et tous pour le village



Un été dans nos villages. Cet été, nous vous proposons une immersion dans la vie des petites communes du Grand Reims.

Aujourd'hui, direction Auménancourt, où l'entraide n'est pas un vain mot.



Olivier Durand

odurand@lunion.fr

On y arrive, depuis Reims, par une longue ligne droite bordée de champs à perte de vue. Le village est calme en cette chaude journée de juillet. En contrebas, la Suippe étire son mince filet d'eau. Auménancourt est la porte d'entrée de la Marne, à un jet de pierre de l'Aisne et des Ardennes. Dans la mairie, le café est servi. Christophe Mahuet a compilé des documents sur la commune, ses événements et ses acteurs dans la perspective de notre venue. Aux commandes de la municipalité depuis sa première élection, en 2020, ce jeune quinquagénaire, également vice-président du Grand Reims, a de l'énergie à revendre. « Une idée à la minute », dit de lui sa première adjointe, Élisabeth Tayot. Derrière lui, l'engouement est contagieux. « Si la tête ne marche pas, les jambes ne suivent pas », résume le conseiller municipal Hervé Mangon.

« Je suis un casseur d'entre-soi »

Ici, on n'a pas de pétrole, ni de vin, mais on a des projets et déjà quelques belles réalisations : forêt pédagogique, conseil municipal des enfants, centre culturel, zone humide, trail solidaire, etc. Avec, à chaque fois, un dénominateur commun : faire participer tout le monde. « Moi je suis un casseur d'entre-soi, j'ai horreur de l'entre-soi. C'est quelque chose que je ne supporte pas. Il faut s'ouvrir aux autres », martèle Christophe Mahuet, comme un écho à l'histoire de cette commune née de la fusion de deux villages voisins : Auménancourt-le-Grand et Auménancourt-le-

Petit, dont le mariage a été scellé le 1^{er} janvier 1967. Avant que le hameau de Pontgivar ne vienne à son tour intégrer cette nouvelle entité. « C'est finalement une chance d'avoir trois anciens villages parce que le lien n'est pas naturel. Il faut tout le temps y retravailler, remettre le travail sur l'établi, comme on dit, et faire attention à ce que personne ne soit oublié, que personne ne monopolise l'attention et qu'il y ait une unité dans l'engagement commun », développe le maire. Les guéguerres, ce n'est pas son truc. « On est anti-esprit de clocher », aime-t-il à dire.

« Le rôle du maire, c'est de permettre à tous ceux qui veulent donner aux autres de transmettre le meilleur d'eux-mêmes »

Christophe Mahuet
Maire

Baguenats et Pinaguets (gentilés en usage avant la fusion) portent le même maillot. Avec son équipe, l'édile s'applique à valoriser les lieux de vie, comme la médiathèque, attenante à l'école (142 élèves), « qui n'est pas seulement pour les enfants » mais où les seniors peuvent aussi trouver leur place.

Le long de la rue principale, qui relie Pontgivar à Auménancourt-le-Grand, un city stade sera inauguré le 19 septembre, à côté des courts de tennis et du terrain de foot. Plus loin, à proximité de la Suippe, une parcelle doit se métamorphoser en forêt pédagogique. Il faudra d'abord se retrousser les manches et défricher. « Ce qu'on voudrait, c'est faire un chemin sur pilotis », indique Carole Lopez, conseillère municipale et enseignante en classe de CM2. La jeunesse a toute sa place dans cette dyna-

mique. Roxane Level en est l'illustration, tout juste élue maire (avec Éléna Bahuet) par le conseil municipal des enfants. Un rôle qu'elle prend au sérieux du haut de ses 11 ans, au point de suivre toute la déambulation que le maire nous propose pour découvrir la commune. « Je suis contente de m'engager, je ne sais pas si je serai conseillère municipale plus grande, mais au moins j'aurais participé à l'animation du village », confie-t-elle avec l'enthousiasme de son jeune âge et une maturité bluffante. Et n'allez pas croire qu'elle n'y prend pas de plaisir : « On s'amuse beaucoup ! » Christophe Mahuet tient à l'unité des générations. « J'aborde vraiment la fonction avec l'humilité du passeur, c'est toujours mon terme. Le rôle du maire, c'est de permettre à tous ceux qui veulent donner aux autres de transmettre le meilleur d'eux-mêmes et dans les meilleures conditions. C'est un facilitateur de lien humain. »

« Fonctionner comme un collectif »

Élisabeth Tayot abonde : « On veille à n'oublier personne sur le chemin. » Un ciment qui passe aussi par la culture. L'ancienne église de Pontgivar, devenu centre d'art, en est peut-être le meilleur symbole (lire par ailleurs). « On essaie de fonctionner comme un collectif », indique Carole Lopez. Dans son petit tour du village, Christophe Mahuet parle des gens, beaucoup. Et du cadre de vie, aussi. Retour sur la traverse, où une deuxième phase de travaux est prévue, à compter de l'an prochain, dans la prolongation de ce qui a été fait sur la rue du 151^e RI (chaussée, trottoirs, éclairage). Le maire aurait encore des tas de choses à partager. Mais le travail l'appelle. « C'est du bonheur », lance-t-il. On le croit sur parole. ●

La semaine prochaine, on vous emmène aux Mesneux.

Un trail solidaire en soutien à la jeune Garance : une 2^e édition prévue à l'automne

C'est une histoire de courage et de solidarité, qui résume l'ADN d'Auménancourt. Frédéric et Charlotte Vitu habitent le village depuis 2005. Il y a trois ans, leur fille Garance, alors âgée de presque 9 ans, a été diagnostiquée d'un cancer du cerveau (un médulloblastome, tumeur qui se développe dans le cerveau). La vie de la famille est bouleversée : opération à Nancy, chimiothérapie à Reims, radiothérapie à Paris, etc. « Il a fallu agir vite car le cancer était déjà métastaté », indique Charlotte. Garance est res-

tée longtemps hospitalisée. Aujourd'hui, elle a pu rentrer à son domicile mais le quotidien est encore compliqué, rythmé par les rendez-vous médicaux. « Ce n'est pas parce qu'on a fini les traitements lourds qu'on est guéri. C'est une course de longue durée, ce n'est pas facile tous les jours », racontent les parents.

« Le moral, ça compte beaucoup »

Charlotte s'occupe à temps plein de sa fille, 12 ans désormais, qui a

perdu une partie de son autonomie, avec des déplacements en fauteuil roulant. Face à cette situation, c'est tout un village qui s'est mobilisé. Carole Lopez est venue donner des cours à domicile, de français et de mathématiques, afin que Garance rattrape les apprentissages de CM1 et CM2 et puisse passer en 6^e (elle est scolarisée au collège Saint-Michel, à Reims). Puis est venue l'idée d'un trail solidaire, une course pour tout le monde au profit de l'association Imagine For Margo, qui lutte

contre les cancers pédiatriques. La deuxième édition aura lieu le dimanche 27 septembre. L'an passé, 300 participants s'étaient alignés sur les différentes épreuves. Garance avait pu faire la course pour enfants mais aussi le 5 km, poussée dans une joëlette par sa sœur et son papa. « On ne remerciera jamais assez les gens », témoignent aujourd'hui les deux parents. « Le moral, ça compte beaucoup pour la guérison ».

Plusieurs parcours seront proposés. Renseignements en mairie.



Une famille soutenue par tout un village. T.B.



Autour du maire Christophe Mahuet, des habitants engagés pour animer le village. **Thomas Bonutto**

➤ Mireille, la « deuche » du maire devenue la mascotte du village



Elle ne passe pas inaperçue. La vieille « deuche » de Christophe Mahuet, avec sa robe jaune et noire, est devenue, au fil du temps, la mascotte d'Auménancourt. Elle est d'abord apparue sur l'affiche de la campagne municipale en 2020, puis réutilisée en 2026. Ce modèle « Charleston », que les spécialistes auront reconnu, roule encore malgré ses quarante ans bien tapés (elle est de 1982, ce qui dans l'univers des 2 CV en ferait presque une jeune fille). Baptisée Mireille, clin d'œil à l'héroïne pour enfants « Mireille l'abeille », la Citroën rend encore de précieux services. Elle ne s'aligne pas sur des courses automobile, mais le maire la sort de son garage pour les mariages. Avec son toit ouvrant et son charme rétro, le véhicule fait fureur. Et pour l'occasion, Christophe Mahuet donne de sa personne : « Je vais chercher les mariés chez eux et suis leur chauffeur. » Un vrai couteau suisse !

1100

HABITANTS. C'est aujourd'hui la population d'Auménancourt, commune issue de la fusion de deux villages et un hameau.



La petite église Saint-Nicaise, à Auménancourt-le-Petit. **T.B.**

Trois clochers, du patrimoine à préserver et un centre d'art reconnu

Trois clochers à entretenir, ce n'est pas rien. L'église d'Auménancourt-le-Grand, Saint-Firmin, est la seule à accueillir encore des offices. À Auménancourt-le-Petit, la remarquable petite église Saint-Nicaise n'est pas désacralisée, mais elle est fermée au public dans l'attente de sa restauration. « On va essayer d'obtenir le maximum d'aides », croise les doigts le maire, qui souhaite obtenir le concours de la Fondation du patrimoine. Enfin, l'église de Pontgivart, de

style néo-roman, a quitté de longue date la sphère religieuse. Mais elle n'est pas abandonnée pour autant. Elle est aujourd'hui un centre d'art et de culture, dit centre de la « Pierre Longe » (hommage au menhir à l'entrée du village). Plusieurs expositions s'y tiennent, sculpture, peinture mais aussi photographie, notamment dans le cadre de la triennale de la culture avec Cormicy et Loivre. Le célèbre plasticien Ernest Pignon-Ernest y a notamment présenté ses

œuvres, tout comme les artistes de la ville tchèque de Kutná Hora, jumelée avec Reims. L'édifice fut également associé à la candidature Reims 2028. Une conférence de presse s'y était tenue en juin 2022, avec tous les acteurs du projet. Mais ce qui frappe, à l'intérieur, c'est la rosace colorée, de trois mètres de circonférence, œuvre de l'artiste Anne Goujaud, qui a travaillé sur ce projet avec les écoliers d'Auménancourt. Le symbole d'un lieu dédié à la création.